

Ils vont me le tuer!

Gilles Pellerin

Numéro 22, février–mars–avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pellerin, G. (1986). Compte rendu de [Ils vont me le tuer!] *Nuit blanche*, (22), 29–29.



ILS VONT ME LE TUER!

- FANTÔMAS!
- Vous dites?
- Je dis... Fantômas.
- Cela signifie quoi?
- Rien... et tout!
- Pourtant, qu'est-ce que c'est?
- Personne... mais cependant quelqu'un!
- Enfin, que fait-il ce quelqu'un?
- Il fait peur!!!

C'est des histoires qu'on ne sait pas bien raconter. Elles commencent il y a..., dans les décombres d'un été pluvieux et raté d'avant la planche à voile, le cassetophone, la danse et les Expos. Un jour je suis sorti de la bibliothèque municipale un *Fantômas* sous le bras. Déjà mis au fait des points d'exclamation par la presse illustrée du samedi, je n'ai pas eu peur. J'en ai redemandé. Il aurait pu s'appeler Rocambole, Arsène Lupin, James Bond ou Rouletabille. Sans savoir pourquoi j'avais élu *Fantômas*. Je ne le sais toujours pas.

Enfin, je m'en doute un peu. J'apprenais un bout de mythologie parisienne, les bassins de la Concorde se mettaient à chanter, les murs à saigner, les vaporisateurs pulvérisaient du vitriol aux Galeries Lafayette, on se moquait de la police dans une maison-miroir et, surtout, la poursuite jamais ne s'arrêtait. Je retournais à la municipale et ça continuait. Raymond Queneau a couru quatre fois le Tour de *Fantômas*: *Je voulais écrire une Vie de Fantômas; j'ai lu quatre fois les trente-deux volumes, la cinquième fois, je me suis arrêté au Tome 24*². Ça, je l'ai su plus tard, au bon moment, celui où l'on se gave d'une mythologie contemporaine au Maître de l'Effroi,



Dès 1913, Louis Feuillade entreprenait l'adaptation cinématographique de *Fantômas*. Ici le commissaire Juve, corseté de pointes métalliques, échappe une fois de plus à *Fantômas*, par constrictor interposé, sous l'oeil de Fandor.
Photo Cinémathèque française.

celle du surréalisme, de la course de fond à travers Paris, par Buttes Chaumont et Val-de-Grâce, à travers la ville, ses lieux borgnes, ses sourires où l'on voit briller une dent en or.

De fil en aiguille, la piste, que j'avais crue perdue à jamais au rayon mal aimé du divertissement, menait à Robert Desnos, Max Jacob, Apollinaire et plusieurs autres. Et ça fait la file, croyez-moi. On m'a alors expliqué que ni le commissaire Juve, ni l'irréductible *Fantômas* ne pouvaient mourir, qu'il n'est pas de tombée de rideau possible dans ce type de roman à héros puisque les personnages sont moins importants que les valeurs dont ils sont les métonymiques et grandioses porteurs et que le Bien et le Mal ne sauraient venir définitivement à bout l'un de l'autre (t'as qu'à regarder autour de toi, eh patate!).

Ces aventures concoctées à partir de 1911 par les journalistes Pierre Souvestre et Marcel Allain ont trouvé, au-delà des complices évocations surréalistes et des films de Louis Feuillade, des relais critiques. L'Insaississable abat toujours la der-

nière carte; même quand la situation semble perdue, nous, lecteurs avides, savons qu'il lui reste un expédient ultime. Mais voilà, Souvestre et Allain ont dû passer l'arme à gauche, eux, et je ne suis plus sûr que le chic Tortionnaire au loup noir se tire indemne de la table à dissection des études et colloques littéraires. Lors du Cerisy-la-Salle de septembre 1967, consacré aux paralittératures, Marcel Allain avait joué la naïveté (un brin étudiée) devant la digne assemblée. Il avait ainsi emporté le morceau tout en laissant ouverts les chemins de traverse entre les domaines populaire et *savant*.

L'entreprise d'*Europe*, dans sa livraison de juin-juillet 1978 passe *Fantômas*, Juve et les autres, enfin unis dans le péril, à la moulinette de l'exégèse, de la classonomie, de la lexicographie et de la topographie. Le résultat (plutôt: le plaisir de remémoration) est variable et c'est encore l'enthousiasme — fût-il comptable comme dans «Les verbes de la mort» de Jean-Paul Colin — qui convient le mieux au sujet et à mes chastes oreilles. Oui, *Fantômas* est un pantin (de treize sous). Oui, il incarne le ridicule d'une société qui s'affaissait. Mais nous serions nombreux à déplorer qu'on nous le tue, car *pour éveiller nos joies un beau crime est bien fort* (Max Jacob). Élargissez *Fantômas*! ■

1. Pierre Souvestre et Marcel Allain. *Fantômas*. Presses Pocket n° 1526, 1977, p. 7.

2. Raymond Queneau. *Bâtons, chiffres et lettres*. Gallimard, Idées n° 70, 1965, p. 259.

Les actes du colloque de Cerisy-la-Salle ont été publiés sous la direction de Noël Arnaud, Francis Lacassin et Jean Tortel chez Plon en 1970 sous le titre *Entretiens sur la paralittérature*.

Europe a consacré sa livraison de juin-juillet 1978 (n° 590-591) à *Fantômas*, celle d'août-septembre 1979 (n° 604-605) à Arsène Lupin et enfin celle de juin-juillet 1981 (n° 626-627) à Gaston Leroux.